

Patch Work Music - Distribution de CDs, vinyles et DVDs

Disques physiques

<https://asso-pwm.fr>

Prix Club PWM

Age
Entropie 12,40

Jean-Christophe Allier
Ephéméride 12,40
La Rosée 12,40

Alpha Lyra
Aquarius 12,40
Music for the stars 12,40
From Berlin to Paris 12,40
Space Fish (audio)
Between Cloud and Sky 12,40
Ultime Atome 12,40
The Nude 12,40
Full Colours 12,40
Sailing over the sea 12,40

Frank Ayers
Different Skies
Heart of the Sun
Crossroads 12,40
Footnotes 12,40

Jérôme Bridonneau
Human Colors 12,40
Nous 12,40

Sylvain Carel
Héritage 12,40
Salammbô 12,40
Semiramis 12,40
Talisman 12,40
Secret of the Red Sea 12,40

Electrologique
1986 – 2006 (CDx2) 16,00

Frédéric Gerchambeau
Votaged Controlled Poetry 11,50
Ars Modularis 11,50
New Colors of Sounds 11,50
Cycles, Echoes, Géométrie 12,40
Exolife 12,40
Songs of Radiance 12,40
The Walpurgis Girl 12,40
Brain Alert 12,40
Qilak 12,40

Olivier Grall
Improvisations Live 95 12,40

Kryfels
Parsec 12,40
Spacemind 12,40
Lifecycle 12,40
Dreamland 12,40

Underlying 12,40
Brahma Loke 12,40

Bertrand Loreau
Prière 12,40
Le Pays Blanc 12,40
Sur le Chemin...
Jericocoara 12,40
Passé Composé 12,40
d'Une Rive à l'Autre 12,40
Reminiscences 12,40
Journey Through... 12,40
Nostalgic Steps 12,40
Spiral Lights 12,40
From Past to Past 12,40
Correspondances 12,40
Finally (2xCDs) 16,00
Eternal Sorrows 12,40
Ombres et lumières 12,40
Let The Light Surround You 12,40
Full Moon in Fall 12,40
Echo Of A Distant Time 12,40
From. Nocturne (CD+DVD) 12,40

Kurtz Mindfields
Journey... adventure (2xCDs)
Analogic Touch 12,40
Gate of a New Dimension 12,40
The Dreaming Void (Vinyle)

MoonSatellite
Missing Time 12,40
Low Life
Whispers of the Moon 12,40
Dark Summer 12,40
Strange Music 12,40
Analog Way

Pierre-Nicolas Nowak
Adagios 12,40

Lionel Palierne
Singularity 12,40
Moonless Night 12,40
Krill 12,40
La Cité aux 9 portes 12,40

Christophe Poisson
Music Sky 12,40

Sequentia Legenda
Blue Dream 12,40
Amira 12,40
Extended 22,40
Ethereal 12,40
Renaissances 12,40
Over There 12,40
Five 12,40
Beyond the Stars 12,40
Celestial 12,40
The 432 Hz... Box (CDx2) 22,40

Alcyone 12,40
Galactic Crystals 12,40

Bernard Weadling
Out of Time 12,40

Zanov
Virtual Future 12,40
Open Worlds 12,40
In course of Time 12,40
Green Ray 12,40
Moebius 12,40
Chaos Island 12,40
Lost in the Future 12,40
Live at Synthfest 017 (DVD) 17,60

Alpha Lyra & MoonSatellite
Live in Nancy 2013 12,40

F. Gerchambeau & PEM
Pourpre 12,40

F. Gerchambeau & Bruno Karnel
Amra 12,40
N+8 12,40

F. Gerchambeau & N.Guillemant
Primitive Blue 12,40

F. Gerchambeau & B. Loreau
Vimanafesto 12,40
Catvaratempo 12,40
Anantayamo 12,40

F. Gerchambeau & P.Wauman
Ashta 12,40
Alcheringa 12,40

F. Gerchambeau & G. Paul
Technical Joy 12,40
Astral Pop 12,40

Kurtz Mindfields et Hypnago
Soundtrack with atmosphere 14,40

O. Briand & B.Loreau
Interférences 12,40

Nani Sound & Anckorage
Electrologique - Pierre-Jean Liévaux
SynthFEST 2015 (DVD) 20,00

Close Encounters
Close Encounters (compil) 12,40

Patch Work Music
Floating Days (2xCDs) 18,40
Evasion 10,00

L'absence d'un prix peut signifier un problème de disponibilité. (Contacter PWM)

Patch Work Music Bandcamp (Téléchargement)

<https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>

Digital Compilation	9,00 (album)	Le Bateau Ivre	9,00 (album)
Evasion	9,00 (album)	From Past to Past 2024	9,00 (album)
Jérôme Bridonneau		Lionel Palierne	
The Fist Ones	9,00 (album)	Singularity	9,00 (album)
Nous	9,00 (album)	Moonless Night	9,00 (album)
Bertrand Loreau		Krill	9,00 (album)
Le Vaisseau Fantôme	9,00 (album)	La cité aux 9 portes	9,00 (album)

Disques physiques

Commandes : contact@asso-pwm.fr

Ou bien par chèque à l'ordre de l'association :

Patch Work Music / Charles Coursaget
42 rue de la Nomluce 44250 Saint-Brévin les Pins

Port : commandes :

de 11,40 à 18 € : 4,50 €

de 18,10 à 43,40 € : 5,5 €

+ de 43,40 € : port offert.



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°12

novembre - décembre 2024

- Sommaire :**
- Chronique DVD : *Live in Eindhoven (Sequentia Legenda)* par C. Bargeault :
 - Article « *Que reste-t-il de nos amours de la Berlin School ?* » par Frédéric Gerchambeau ;
 - Musique : *Solitude Standing (Bertrand Loreau)* par C. Bargeault.

Edito : *Ostinato* et *Encore* entameront en 2025 leur troisième année d'existence. L'AG de l'association a permis de valider notre intention de ralentir légèrement le rythme de nos prochaines parutions qui seront, en revanche, systématiquement accompagnées d'un CD à choisir dans le catalogue des oeuvres que nous distribuons. Parfois il faut ménager sa monture si on veut qu'elle ne s'épuise pas. Si nos journaux étaient alimentés d'articles venant d'un nombre plus élevé de rédacteurs, le risque de nous voir perdre un peu de notre enthousiasme à les produire serait moins grand. Depuis la renaissance de Patch Work Music en 2009, il est évident que certains membres voient notre association comme un simple fournisseur de musiques enregistrées et d'informations alors que le terme « association » devrait inciter chacun à participer à tous nos projets et à faire preuve d'un engagement fort et systématique à soutenir le travail qui a permis, notamment, à plusieurs musiciens de toucher un public de passionnés plus vaste que celui qui les connaissait avant qu'ils intègrent notre catalogue ; catalogue dans lequel piochent des distributeurs étrangers plus grands que nous. En 2009, j'écrivais qu'avant de se demander ce que PWM fait pour lui, chaque membre devrait se demander ce qu'il fait pour elle. Rien n'a changé pour moi. PWM n'est pas une entreprise mais une association de gens qui ont envie d'avancer ensemble. Ce que réussit PWM est le résultat de la part d'investissement prise par chacun pour que les objectifs soient atteints. Par exemple, nous avons envie, aujourd'hui, que davantage de musiciens, qui ne vendent pas leurs disques par leurs propres moyens, notamment par le biais de leurs propres pages Bandcamp, proposent leurs œuvres pour enrichir le Bandcamp PWM et certains tardent à se mobiliser. Nous savons que le site internet touche aujourd'hui moins de mélomanes que notre Bandcamp, alors les musiciens qui privilégient PWM comme distributeur de leurs productions doivent se mobiliser pour assurer un avenir à notre association, qui, comme c'était montré dans notre dernier *Ostinato*, a déjà fait tant de choses.

Mobilisons nos énergies et entamons bientôt 2025.

Faisons quelque chose plutôt que rien !
(B.L.)

Sequentia Legenda Live in Eindhoven

La sortie d'un DVD de concert est toujours un moment particulier car si ce support est souvent décrié parce qu'il ne retranscrit jamais assez l'atmosphère qui régnait au moment de la captation, c'est aussi un formidable témoignage d'un moment partagé entre l'artiste et son public, comme une photographie dans l'espace-temps du compositeur qui a présenté sa musique dans des conditions particulières.

C'est l'un de ces moments que nous propose *Sequentia Legenda* avec son concert à Eindhoven, donné en avril dernier lors du festival E-Day 2024 organisé par Ron Boots. Accompagné du batteur Tommy Betzler, Laurent Schieber distille son univers musical avec trois morceaux tirés de ses albums *Over There*, *Extended* et son dernier *Galactic Crystals*. Chacun des titres s'étire sur une vingtaine de minutes, laissant à Laurent le temps nécessaire pour développer ses climats sonores et se lancer dans quelques discrets solos tout en étant attentif aux signaux du batteur. L'authoring du DVD est bien réalisé, même si l'on peut regretter de ne pouvoir visionner les trois titres du concert sans devoir repasser par le menu (très joli au demeurant). Comme tout DVD qui se respecte, Laurent nous gratifie d'un long bonus, qui vous fera découvrir de nombreux moments en coulisses. Un DVD à retrouver dans la boutique de PWM. (Ch.B.)



Bandcamp PWM

<https://patchworkmusic1.bandcamp.com/>



Pour sa première compilation numérique, les artistes de Patch Work Music se sont associés pour proposer onze titres inédits. Chaque titre invite l'auditeur à découvrir un univers original.

Berlin school, musiques mélodiques, ambient ou expérimentales, sont réunies dans une production qui offre un aperçu des œuvres proposées par Patch Work Music, l'association de la musique électronique progressive française.

Également disponibles des productions de :

Jérôme Bridonneau

Bertrand Loreau

Lionel Palierne

Que reste-t-il de nos amours... de la Berlin School ?

Frédéric Gerchambeau

Souvenirs, souvenirs, on connaît le refrain. Il y a ce qu'il en reste dans notre mémoire encombrée ou ce qu'on en a fait, ce que ça a déclenché. **Klaus Schulze**, **Tangerine Dream**, **Jean-Michel Jarre**, **Vangelis**, **Kraftwerk**, j'arrête là. Pour certains, c'est le trésor immatériel de quelques concerts désormais lointains mais qui demeurent gravés dans le crâne, pour d'autres c'est une collection de disques qu'on ne fait résonner que d'une manière cérémonielle, pour d'autres encore c'est un home-studio qui a fleuri avec ses synthétiseurs et ses ordinateurs dans une pièce devenue sacrée, et pour d'autres enfin, c'est tout ceci à la fois, et peut-être plus encore, des concerts, des albums, toute une vie changée.

Rester focus sur l'instant zéro, celui où tout a basculé. Était-ce un solo de Minimoog, un accord de Mellotron, ou un séquenceur hypnotiseur ? Peu importe, c'est resté là, dans notre mémoire, souvenir indélébile, et qui a soudain transformé notre perception de la musique, transmuté de simples notes en paysages cosmiques. C'est le pouvoir du talent de quelques musiciens allié à la magie de la technologie.

Qu'aurait été **Bach** sans l'orgue et le clavecin, et **Schulze** sans ses Moog, Mini, Poly et 3P ? C'est l'alliance du génie et de la technique qui révolutionne les sons et les partitions.

Alors voilà, il faut conserver et faire briller la flamme mystique de la musique électronique galactique. Jusqu'à la mettre au congélateur pour la garder intacte ? la faire vivre, quitter nouvelles couleurs ? Chaque musicien Certains voudront intransigeants rétifs d'autres auront à champ des possibles horizons réalité, les deux leurs justifications et leurs raisons d'être. En fait, l'important n'est pas cette opposition, qui n'est au fond qu'apparente, c'est le talent qu'on met à défendre sa thèse. On peut être original tout en restant classique, ou être collé à la source tout en faisant miroiter ses nuances. En définitive, le souvenir doit devenir inspiration, et se replonger dans l'instant zéro doit nous donner des forces neuves pour explorer les territoires du passionnant et du beau.

« *Le souvenir doit devenir inspiration, et se replonger dans l'instant zéro doit nous donner des forces neuves pour explorer les territoires du passionnant et du beau.* »

Le problème a été posé de savoir si la centralisation supposée et supposément originelle et permanente de la Berlin School sur les deux seuls noms de **Tangerine Dream** et **Klaus Schulze** serait un obstacle à son évolution et plus généralement à sa survie. Rappelons d'abord que pour rien moins que **Klaus Schulze** lui-même le problème n'existait pas puisque la Berlin School en elle-même n'existait pas, ce terme n'étant qu'une invention de journalistes, tout comme le terme « Krautrock » d'ailleurs. Pour autant, tous les fans de Berlin School sauront de quoi il est question quand on parle de Berlin School. Ceci posé, quelle définition lui donner ? C'est en fait là que les difficultés apparaissent. On pourrait être radical et dire que la Berlin School se limite à **Tangerine Dream** et **Klaus Schulze**. Quid alors de **Manuel Göttsching**, d'**Edgar Froese** et de **Peter Baumann** en solo ? Ceci avant même d'évoquer **Michael Hoernig** et **Tim Blake**, pour ne citer qu'eux. La Berlin School, si on admet son existence, est donc un genre musical plus étendu et varié qu'il n'y paraît au premier abord. Mais admettons, juste pour l'évidence a priori inattaquable de l'hypothèse, que la Berlin School se limite à **Tangerine Dream** et **Klaus Schulze**, de quel **Tangerine Dream** et de quel **Klaus Schulze** parlons-nous ? Si, pour nous intéresser à ce dernier, l'appartenance de **Moondawn** à la grande et belle Berlin School ne fait aucun doute, qu'en sera-t-il d'**Irrlicht** qui ne contient aucune séquence ? Et si on évoque **Tangerine Dream**, **Electronic Meditation** est-il à inclure au sein de la Berlin School ? A ce stade, et d'une manière étonnante, on pourrait presque dire que le nom des musiciens ne compte plus, que seul compte le trio sacré séquences-nappes-solos, et encore dans un certain style bien défini, ce qui n'inclut que quelques albums bien catalogués même chez **Tangerine Dream**

B.L. : Je crois que la plupart des fans des musiques électroniques des années 70 ont été subjugués par tout en même temps : le son, les séquences, l'aspect planant ou répétitif des musiques, la fascination pour la technologie et l'électronique. Il y avait un contexte aussi : les musiques progressives, Pink Floyd, Genesis, Yes, etc. Et puis les fans de musique électronique étaient presque tous des lycéens ou des étudiants, des ados en recherche d'identité ou de moyens de s'évader du stress des études et des inquiétudes sur son avenir professionnel notamment.

B.L. : Le problème avec la musique électronique de synthétiseurs c'est qu'elle a été celle de musiciens souvent assez limités aussi bien en terme de technique instrumentale que de connaissances du langage musical. Je crois que l'électronique a été un chemin, et elle l'est encore, pour des gens qui ont envie de composer et d'exprimer quelque chose mais qui n'ont pas tellement les moyens de le faire avec les instruments traditionnels. C'est une faiblesse des musiques électroniques d'avoir été en général des musiques simples, voire enfantines, comme je l'ai lu une fois sur Facebook, mais en même temps c'est cette simplicité qui l'a rendue touchante, sensible et accessible à un public disponible pour capter une sorte de sincérité dépourvue de tout intellectualisme ou conformisme. Et si les musiques dites Berlin School ont été simples, les meilleures productions ont été toutefois celles des artistes qui avaient déjà une pratique d'un instrument acoustique avant de se spécialiser sur les synthétiseurs. Klaus Schulze, Edgar Froese, Tim Blake ou Jean-Michel Jarre avaient joué de la guitare ou de la batterie dans des groupes de rock et possédaient un vernis de bagage musical avant de produire leurs premiers enregistrements électroniques. On ne peut pas comparer nos pionniers du synthé avec Bach ou Mozart parce que ces derniers ont composé pour d'autres instruments que l'instrument de leur formation. Bach a écrit pour les cordes comme Mozart a composé pour la flûte et la clarinette. Je ne connais pas de compositions de Schulze ou Froese pour la guitare ou le cor anglais.

B.L. : Etienne Guéreau dans une vidéo consacrée à Quincy Jones conclut que les plus grands créateurs sont ceux qui inventent quelque chose mais en ayant la connaissance du passé. On peut appliquer cela à la musique électronique. Les compositeurs emblématiques des musiques électroniques des années 70 avaient la connaissance du rock qui les avait précédés mais aussi assez souvent des grands compositeurs classiques jusqu'à l'avant-garde du milieu du XXème siècle. Ils connaissaient un peu les répétitifs américains je pense, notamment Terry Riley et son *In c.*. S'intéresser au passé peut au moins éviter de se prendre au sérieux même quand on produit une musique qui touche des amateurs éclairés et peut éviter de se voir comme un inventeur par ignorance des précurseurs. Schulze à l'occasion d'une remise d'un prix avait déclaré après avoir approché Olivier Messiaen : " A côté de lui j'existais à peine !" ; une remarque toute à son honneur.

B.L. : Les musiciens identifiés comme fondateurs de la Berlin School et qui exploitaient le séquenceur avaient tous une personnalité particulière et un son qui leur appartenait mais un peu comme deux pianistes de jazz qui jouent la même musique. Fondamentalement la plupart des œuvres planantes ou cosmiques à base de boucles hypnotique utilisaient les mêmes recettes.

B.L. : J'ai vérifié à l'occasion d'interviews de Lambert Ringlage (Spheric Music), Joerg Straw (Cue-Records) et Mario Schoenwalder (Manikin Records) pour le magazine Keyboards Recording Home Studio (n° 368 d'octobre-novembre 2023) que pour ces musiciens et distributeurs de Berlin School ce genre musical est indissociable de l'utilisation des séquenceurs dans un registre répétitif. Ainsi pour ces musiciens et distributeurs de musique électronique les œuvres comme *Irrlicht*, *Zeit* ou *Dune* ne font pas partie de la Berlin School mais sont plutôt des prémices aux musiques new-age ou ambient, ou à une sorte de fusion électronique et classique. En réalité une analyse du contenu musical par un expert conduirait certainement à dire que la plupart des musiques à base de séquences -et typiques de la Berlin School- de ces compositeurs sont assez semblables. Les différences tiennent plus de différences d'habillages et d'aptitudes au clavier un peu différentes que de véritables différences dans l'écriture de leurs musiques.

et **Klaus Schulze**. Et c'est donc ce noyau dur, cette référence absolue que tous les fans de Berlin School voudront réécouter encore et encore, et les musiciens reproduire à l'infini. Voire jusqu'à l'excès, l'inertie, la fossilisation ? Si on ouvre ce procès, quels sont les plus pétrifiés des oreilles des fans ou des doigts des musiciens ? La Berlin School ne pourrait-elle donc pas évoluer ? Sauf que ce procès est illusoire. **Klaus Schulze**, **Edgar Froese** et **Peter Baumann**, et même **Tangerine Dream** dans tous ses avatars, n'ont pas cessé, album après album, de faire évoluer leur musique. Il est même facile de se

perdre dans l'énormité de leur discographie. Au final, et pour tenter d'apporter un semblant de conclusion à ce débat protéiforme, c'est l'auditeur qui reste seul juge. S'il veut se limiter à *Rubycon* et *Ricochet* pour l'Âge d'or et veut considérer *Stratosfear* comme déjà trop bizarre, que pourrons nous y faire ? D'autres feront le choix de suivre **Klaus Schulze** et **Tangerine Dream** jusqu'au bout de leurs aventures sans se poser la moindre question. Est-ce pire ? Est-ce mieux ? Est-ce tout simplement à nous de nous prononcer ?

B.L.: Ce qui appartient toujours à la Berlin School et qui a été produit à partir des années 80, notamment par **Tangerine Dream**, est une évolution du genre Berlin School qui a été expliquée par Johannes Schmoelling dans l'interview du *Keyboards* (n°365 – janvier/février 2023). Johannes, organiste classique de formation nous dit qu'il a appris à **Tangerine Dream** à composer verticalement et non seulement horizontalement. Il a dit avec ses mots que **Tangerine Dream** est passé des longs morceaux improvisés et linéaires à la musique composée et réfléchie sur le plan harmonique ; accords, contrepoint faisant l'objet d'un vrai travail d'écriture. Johannes nous dit à sa façon que les longues musiques à base de séquences et d'improvisations étaient vouées à se répéter, voire à se caricaturer, ce qui est arrivé parfois chez **Klaus Schulze** dans les années 80 et 90 quand il jouait sa musique des années 70 avec des sons qui lui convenaient moins bien.

S'il est possible de redonner un avenir à la musique Berlin School des années 70 c'est probablement en y incorporant des éléments nouveaux et des influences nouvelles. Lionel Palierne est un des rares musiciens qui a su inventer une nouvelle Berlin School à partir de celle des années 70, parce qu'il reprend ses codes habituels en matière de séquences et de longueur tout en travaillant comme un véritable compositeur éduqué aux harmonies des musiques classiques et contemporaines.

Le problème qui freine les évolutions de la Berlin School c'est son public qui a tendance à rechercher les émotions du passé et qui choisit de préférence les oeuvres qui restent proches de recettes des années 70.

Redécouvrir « Solitude Standing »

par *Christophe Bargeault*

Solitude Standing paraît sur *Prière*, le premier album de **Bertrand Loreau** publié par *Musea* en 1993. Ce morceau qui ouvre aussi l'album porte déjà la patte du compositeur en présentant à l'auditeur de multiples facettes. La signature rythmique en 3/4 indique d'emblée que la musique qui sera proposée n'aura rien d'habituel. La mélodie à la flûte reste gravée en mémoire et les différentes parties mélodiques et séquences se répondent les unes aux autres. Bertrand montre qu'en moins de trois minutes, on peut offrir de la richesse dans le style et une diversité sonore. On note également cet esprit de liberté très jazzy dans le jeu au clavier ; un esprit que l'on retrouvera dans la plupart des albums qui paraîtront ensuite.

Une deuxième version paraît deux ans plus tard sur la compilation *Patch Work Music* (*Musea*). Elle débute par une nouvelle introduction, mêlant séquences aux sons cristallins et voix ténébreuses, suite à laquelle arrive directement la mélodie flûtée sans les accords qui servaient de base au morceau original. Cette mélodie est d'ailleurs légèrement remaniée dans sa première partie, tout en conservant son thème fort. Les chœurs et autres sons vocaux sont davantage mis en avant sur ce titre de plus de 7'30. Cette recomposition voit aussi une séquence inédite apparaître dans le dernier tiers ; une partie plus schulzienne avec ses séquences renforcées de sons percussifs, tels des pêches d'orchestres, et des accords de chœurs syncopés.

On retrouvera également une édition raccourcie de ce cru 1995 dans le double album *Finally* (*Spheric Music*, en 2017) avec cette fois-ci l'abandon de la longue introduction mystérieuse pour ouvrir directement par le thème mélodique. La partie schulzienne est elle aussi supprimée.

Il faudra alors attendre 2014 pour qu'une nouvelle itération de *Solitude Standing* paraisse. Cette fois dans une interprétation live de plus de treize minutes, enregistrée lors de concerts en 2004/2005, dissimulée sous le titre *Libourne partie 3* et disponible sur l'album *Spiral Lights* (*Spheric Music*). A mon sens, c'est ici davantage une référence au **Tangerine Dream** du début des années 80, par l'agencement des séquences qui constitue le corps du morceau, qu'à l'univers de **Schulze** dont on connaît toute l'affection que lui porte Bertrand. On retrouve les sonorités habituelles, mais le thème principal est également repris par une voix humaine aérienne et poétique donnant à cette version une dimension plus cosmique et éthérée.

En 2021, un nouvel album paraît dans une relative confidentialité : *The Family Album*. Ce disque autoproduit qui dévoile un Bertrand Loreau toujours plus intimiste, présente vingt pièces aux sonorités de piano et de violon dont une nommée *Solitude oubliée*. Là encore, la signature rythmique et la mélodie font immédiatement leur effet et nous renvoient à ce morceau qui jalonne la carrière de l'artiste.

Trente ans après la première parution sur *Prière*, Bertrand reprend une nouvelle fois *Solitude Standing* pour le proposer à **Yannick Edom**

qui, dans son émission *Mirage*, utilise régulièrement les compositions d'artistes de *Patch Work Music*. Le piano y tient encore une place importante puisqu'il reprend la séquence d'introduction puis soutient l'ensemble du titre jusqu'à un final tout en douceur, très intimiste. Le thème mélodique reste intact, utilisant une sonorité proche du shakuhachi (les versions précédentes se rapprochant davantage de la flûte de pan), en réponse à une autre sonorité plus électronique jouant elle aussi le même thème en canon.

Solitude Standing est pour moi l'une des compositions les plus emblématiques de Bertrand Loreau, car elle nous offre dès 1993 les multiples facettes que le compositeur dévoilera au cours de sa carrière : les influences venues de l'Allemagne des années 1970, bien sûr, mais aussi un sens développé pour les mélodies, associé à la recherche d'harmonies et de variations de structure.

A travers les décennies, les différentes versions de ce titre témoignent de l'envie de son créateur à explorer des univers riches et variés, jusqu'à cette réinterprétation de 2023 qui nous montre la volonté de Bertrand d'aller vers autre chose que la Berlin School, les sonorités synthétiques et les séquences, car comme il aime le dire : « les séquences, c'est bien aussi quand ça s'arrête ».



Deux versions de Solitude Standing à découvrir :

- **Mouse's Tank Road** (Image de Michel Galvin) :

<https://www.youtube.com/watch?v=HKPG65k3GBU>

- **Solitude Standing for Mirage** :

<https://www.youtube.com/watch?v=qM64tjGT8SQ>